

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espanne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?

Anne Roth Congès*

1. Un monument très discuté

En 1905 étaient mis au jour, dans le village montagnard de Sestino en Toscane – l'antique municipe de *Sestinum* (Pline, Nat. Hist. III, 114.) –, de nombreux blocs taillés en travertin, le plus souvent décorés ; ils provenaient pour la plupart d'un édifice dont le plan reste inconnu, ces éléments étant issus d'un glissement de terrain à proximité de l'église paroissiale S. Pancrazio (Galli 1909). Le décor d'oiseaux et de raisins, sur le rinceau d'une frise, et de poissons, sur la rosace d'un soffite, ainsi que la maladresse de la sculpture firent attribuer ces restes à l'époque tardoantique (Galli 1909, p. 163-164). Ils étaient suffisamment nombreux et caractéristiques pour que l'architecte G. Castellucci pût en proposer plus tard une évocation graphique sous forme de tholos à toit conique, fermée à l'arrière d'un mur courbe flanqué à ses extrémités de deux colonnes corinthiennes libres (Salmi 1938 ; Minto 1940, p. 58-59 et pl. I, c). Le « tempietto » paléochrétien de Sestino fit longtemps l'unanimité, et a encore ses adeptes dans le village.

En 1974, un important travail de Monika Verzár vint remettre en cause la destination du monument et sa date (Verzár 1974). Elle y reconnaissait en effet non point un temple mais un mausolée, dans la tholos duquel elle situait trois statues funéraires, et dont elle remontait la date aux dernières années de la République ou aux premières du Principat (Verzár 1974, 393-394). La précision et la sûreté de l'analyse stylistique, la réinsertion du monument dans son riche contexte typologique et historique rendent la démonstration irréfutable et la discussion vaine¹. Un inventaire des blocs est donné, avec leurs mesures et leur photo ; deux planches dues à la dessinatrice R. Za-Sponer proposent des restitutions graphiques améliorées de la tholos (de face et de profil), du rinceau de

la frise, du soffite, ainsi qu'une hypothèse sur l'articulation entre l'entablement et la toiture. Dressée sur un étage inférieur dont le détail reste inconnu, la tholos est ici fermée sur sa moitié arrière par un mur à antes corinthiennes, tandis que deux colonnes libres portent en façade l'entablement.

Recevable dans l'ensemble, cette reconstruction posait néanmoins quelques problèmes. Quinze ans plus tard, Sandro Stucchi les énumérait au fil d'une étude critique détaillée, assise sur le dessin précis des blocs dû à P. Giatti (fig. 1 à 4) (Stucchi 1989). L'observation attentive de ceux-ci – non seulement de leur face décorée mais aussi des joints et des traces d'outils et de mise en œuvre – aboutit à des propositions bien étayées et à une restitution graphique donnée comme complète (fig. 5) : de bas en haut, un podium de plan carré est surmonté de deux gradins circulaires qui portent une tholos couverte d'un toit conique à écailles et à pomme de pin sommitale (les éléments utilisés dans la restitution sont représentés en grisé). L'ensemble mesurerait environ 8,30 m de haut (28') sur 4,15 m (14') de côté à la base.

Le premier amendement proposé par S. Stucchi, qui porte sur la frise de rinceaux, emporte l'adhésion sauf sur un point. L'agencement des blocs nouvellement proposé, avec au centre de la façade un culot d'acanthé flanqué de deux grappes que picorent deux oiseaux, et à l'arrière un « nœud d'Hercule » (nœud plat), s'impose en effet à la place de la restitution de M. Verzár, qui plaçait malencontreusement le nœud avec son joint vertical dans l'entrecolonnement axial de la façade. A vrai dire, le schéma très rigide du rinceau ne laisse qu'un nombre restreint d'emplacements possibles pour chaque bloc : le sens de l'enroulement le situe à coup sûr dans la moitié droite ou gauche de la frise ; la face inférieure², soffite ou lit de pose, le place en façade ou à l'arrière du monument. La

* UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 avenue de Pérols, 34970 Lattes.

¹ Malgré F. V. Lombardi, cité par Stucchi 1989, p. 131, n. 4.

² Malheureusement non dessinée ni décrite dans cette étude.

Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?

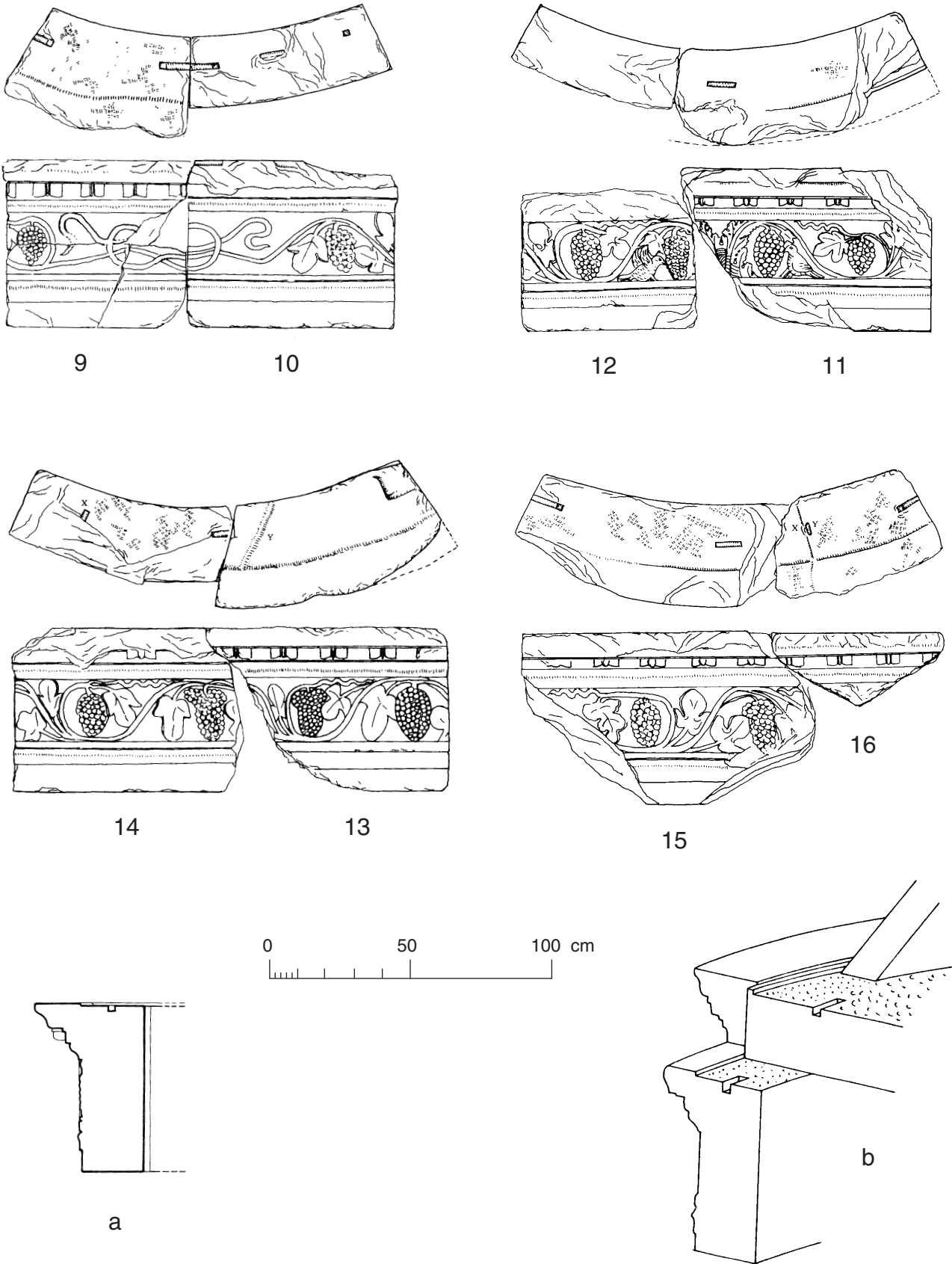


Figure 1 — N° 9 à 16 : face et lit d'attente des blocs d'entablement (P. Giatti). a) coupe de l'entablement (P. Giatti). b) restitution du couvrement de la tholos (M. Verzár / R. Za-Sponer).

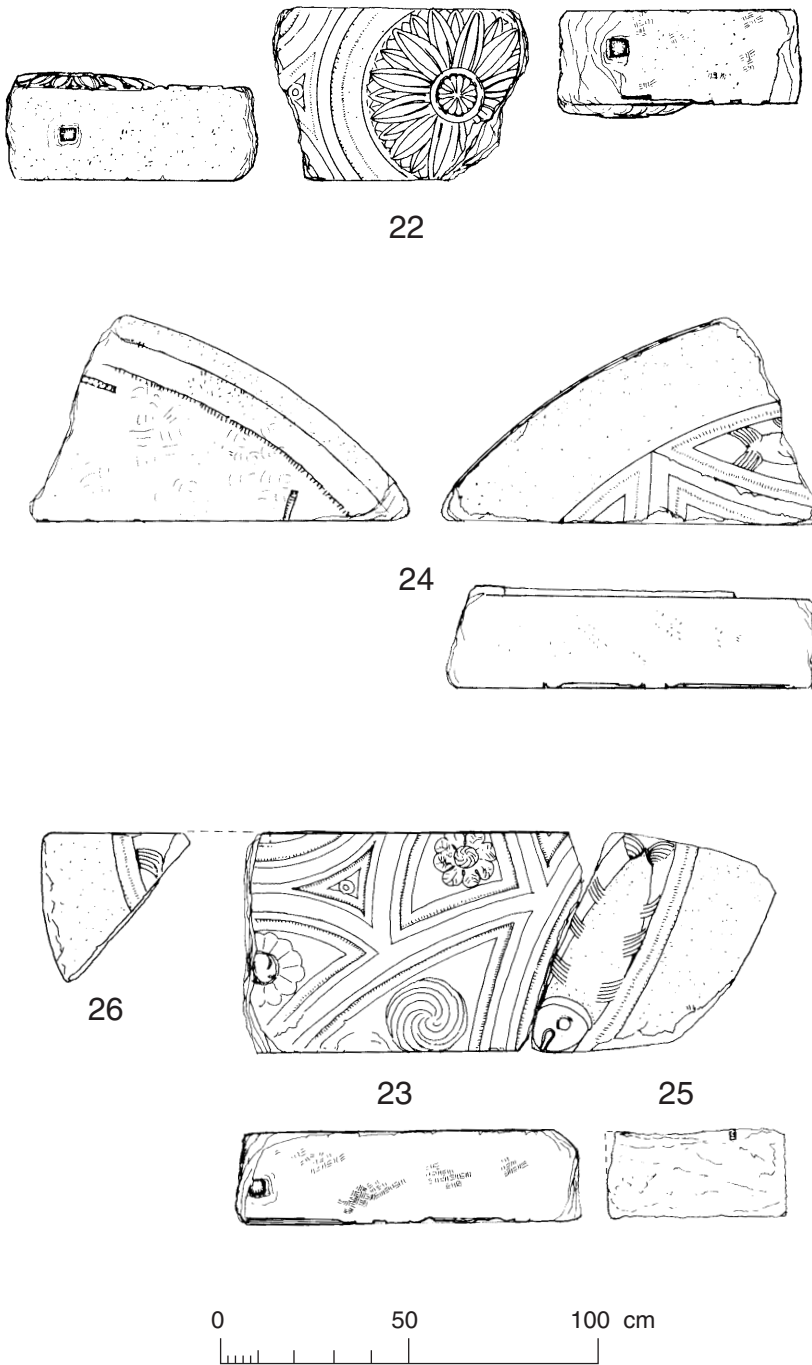


Figure 2 — Blocs de soffite à caissons (P. Giatti).

régularité relative du motif donne par ailleurs un repère de localisation assez fiable. Enfin, dans le cas présent, le lit d'attente de l'entablement porte des marques (ressauts et trous de pince de serrage) interprétées à juste titre par S. Stucchi comme les traces de pose d'un dallage (fig. 1, blocs 13³ et 16⁴) ayant servi de soffite à la tholos, traces qu'il faut alors replacer parallèlement au diamètre de l'édi-

fice, et qui définissent donc l'orientation des blocs qui les portent. C'est sur ce seul point que la proposition de restitution de l'entablement par S. Stucchi pose problème : le ressaut au lit d'attente du bloc 16, tel qu'il le localise à droite du bloc 15 (fig. 1 et 7), n'est pas correctement placé et nous verrons plus loin qu'il faut le situer à gauche du bloc 14 (*infra* p. 554 et fig. 8 et 12).

La seconde correction de S. Stucchi porte sur l'articulation entre l'entablement et le toit conique. De fait, on ne peut retenir l'hypothèse de M. Verzár qui sommait l'entablement de la tholos d'une deuxième corniche, afin de masquer le bord du dallage de soffite laissé brut (fig. 3, b) : les blocs d'entablement montrent de bas en haut une architrave, une frise et une corniche qui, avec ses modillons, clôt la séquence et ne saurait être surmontée d'une seconde modénature comportant de surcroît un rang de denticules, lesquels ne pourraient en tout état de cause trouver place que sous les modillons. S. Stucchi élimine donc avec raison cet élément superflu ; ses autres amendements, plus légers et qui ne concernent pas la présente étude, ne seront pas évoqués ici.

2. Un soffite problématique

Les deux auteurs tombent néanmoins d'accord sur la localisation du soffite sculpté, dont les caissons sont décorés de fleurs et de poissons (fig. 6) : l'un et l'autre le replacent sur l'entablement de la tholos, dont il constitue le plafond. Ce parti semble, a priori, on ne peut plus légitime. Tout y invite : le riche décor, qu'on imagine bien mis en évidence ; les traces de pose des dalles au lit d'attente de l'entablement ; le ressaut sur la face supérieure des dalles du soffite, qui semble aménagé pour bloquer un éventuel glissement de la toiture (fig. 2, n° 24)...

Toutefois, la restitution par S. Stucchi et P. Giatti de l'assise d'entablement (fig. 7) montre de troublantes anomalies. Le soffite, représenté en tireté, repose exactement sur le lit d'attente de la corniche ; mais on lui a donné un

3 Photo in Verzár 1974, fig. 13 p. 428.

4 Photo in Stucchi 1989, fig. 28 p. 150 (légendée à tort comme lit d'attente du bloc 8).

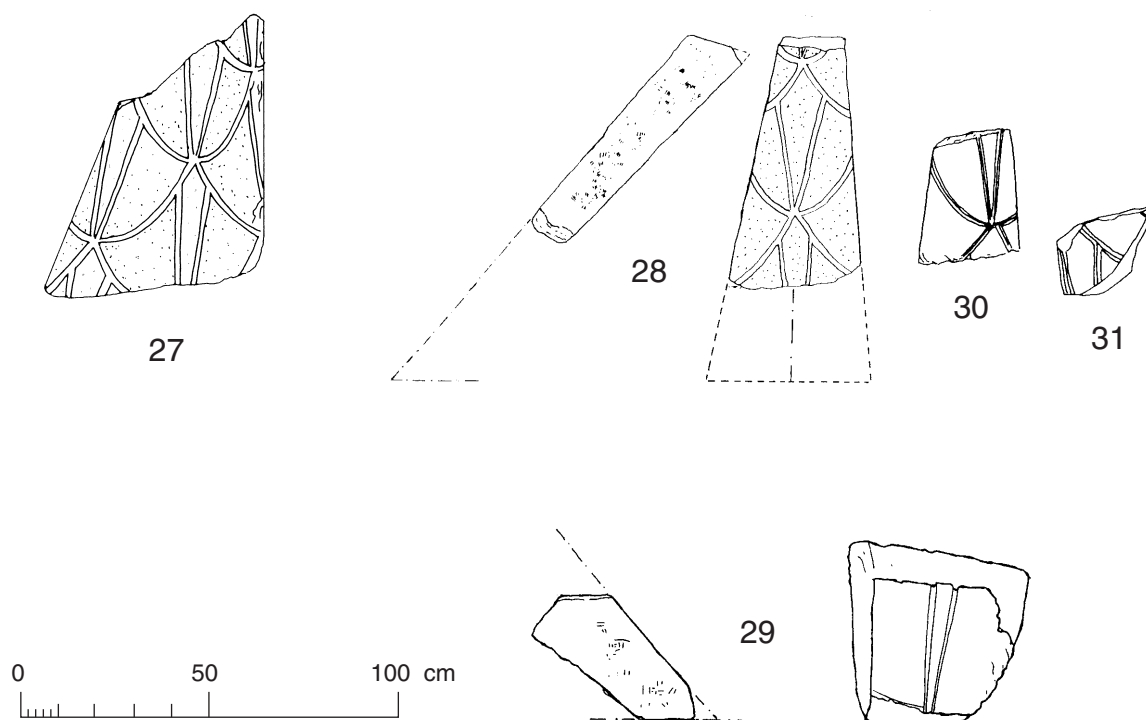


Figure 3 — Blocs du toit à écailles (P. Giatti).

diamètre de 308 cm, alors qu'il n'est que de 290 cm dans la réalité (fig. 6) : c'est-à-dire qu'il n'occuperait en fait que 16 cm sur les 25 de la largeur du lit d'attente, soit seulement les deux tiers. Par ailleurs, la disposition des dalles du soffite (en tireté) ne correspond qu'approximativement aux marques de pose de l'entablement⁵. Enfin, si l'on reconstruit le lit d'attente de celui-ci à l'aide des dessins originaux de P. Giatti, en aboutant les trois éléments de la façade (cassés en six fragments : 11-12, 13-14, 15 et 16), on obtient pour la tholos un diamètre assez nettement supérieur (fig. 8) à celui donné par les restituteurs (fig. 7) : 276 cm et non 262 pour la paroi interne, soit 14 cm de plus ; dès lors, le soffite de 290 cm n'occuperait plus sur le lit d'attente de la corniche qu'une largeur de 7 cm ! C'est évidemment impossible (fig. 9).

De fait, les dessins originaux ont fait l'objet de distorsions pour pouvoir s'adapter aux deux diamètres donnés par la restitution du soffite, que son décor géométrique précis rend indiscutable (fig. 6) : le bandeau périphérique large de 25 cm qui constitue son lit de pose mesurant 2,40 m de diamètre interne et 2,90 m de diamètre externe, il a fallu accentuer notablement la courbure des blocs (fig. 10) pour approcher ces diamètres – sans toutefois y parvenir, puisqu'on a également dû, comme on vient de le voir, élargir le diamètre du soffite jusqu'à 308 cm, soit 18 cm de plus que sa taille réelle.

Mais le bloc 16, si on l'insère dans le lit d'attente de l'entablement restitué à son vrai diamètre (fig. 8), ne peut plus être localisé à droite du bloc 15 : pour que son ressaut de pose soit parallèle au diamètre, il faudrait en effet le repousser d'environ 50 cm vers l'arrière, ce qui donnerait au bloc droit de la façade une longueur démesurée par rapport aux deux autres et décentrerait nettement vers la gauche son trou de louve. Au contraire le bloc 16 peut être localisé sans problème à gauche du bloc 14 (fig. 8 et 12) : on obtient alors grâce aux marques de pose les largeurs précises des trois premières dalles du véritable soffite de la tholos, de l'avant vers l'arrière 70, 59 et 63 cm ; il reste 132 cm pour les deux dalles du fond, qu'on peut restituer par symétrie approximativement à 62 et 70 cm. Les dalles du soffite à caissons, elles, mesurent dans le même ordre 62, 60, 45, 61 et 62 cm (fig. 9) : si la deuxième et la quatrième ont une largeur proche de celles qui couvraient l'entablement, les trois autres ont une taille nettement inférieure et ne se trouvaient donc pas là.

Pourtant, confrontés à l'inadéquation entre le soffite à caissons et l'entablement de la tholos, les auteurs n'ont pas remis en cause la localisation du premier, pour eux indiscutable ; ils ont pensé que des approximations dans le relevé des blocs pouvaient expliquer les différences de diamètres apparues dans le travail de restitution, et ont tenté de les corriger. Mais cette supposition, tout à fait

⁵ C'est le cas notamment du bloc 16, bien qu'il ait été déplacé vers l'arrière (comparer le collage des blocs 15 et 16 sur la fig. 1 et sur la fig. 7) : son ressaut devrait se situer au-delà du bord de la deuxième dalle, et non en deçà.

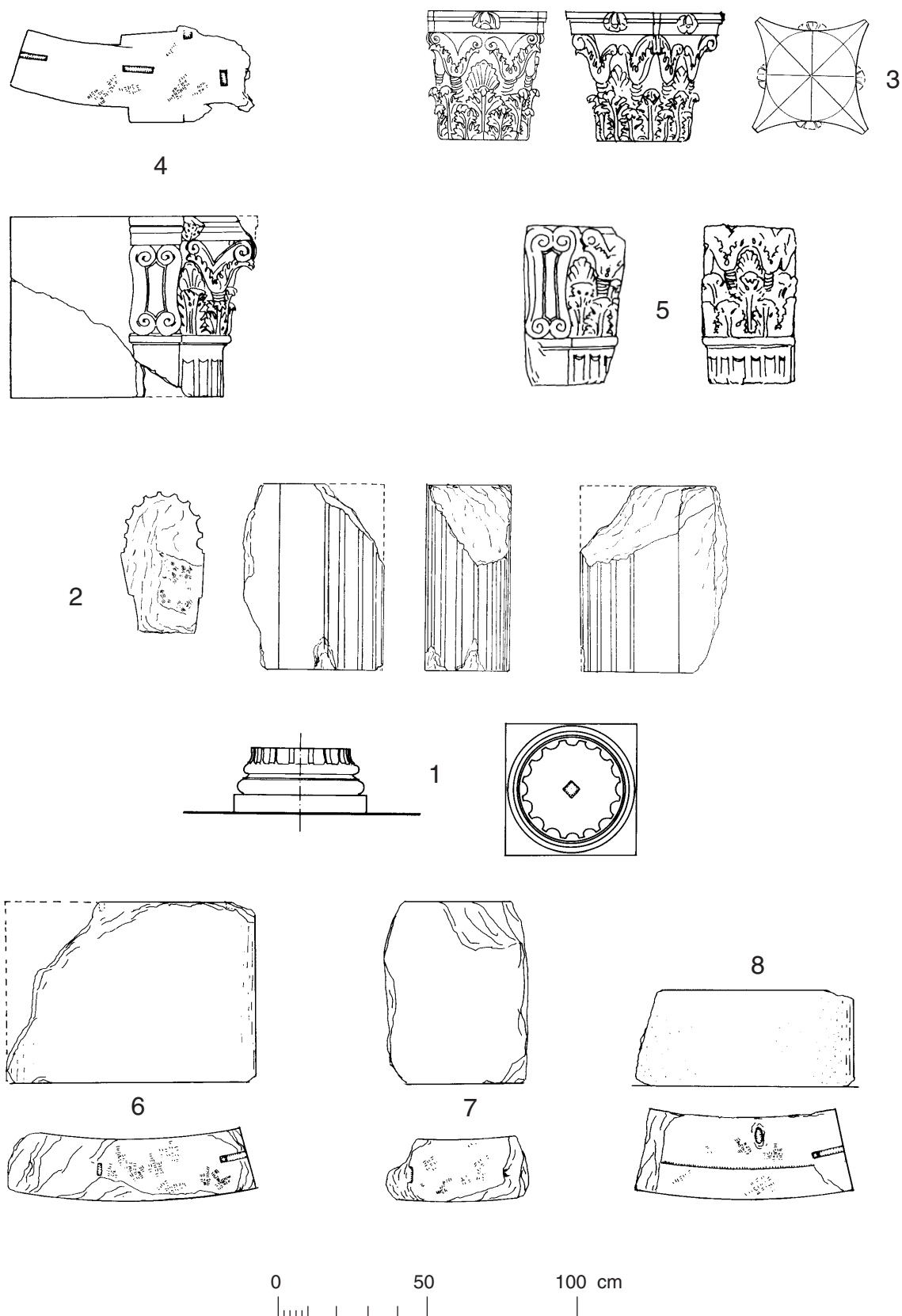


Figure 4 — Blocs de la colonnade (1 à 5) et de murs courbes (6 à 8) (P. Giatti).

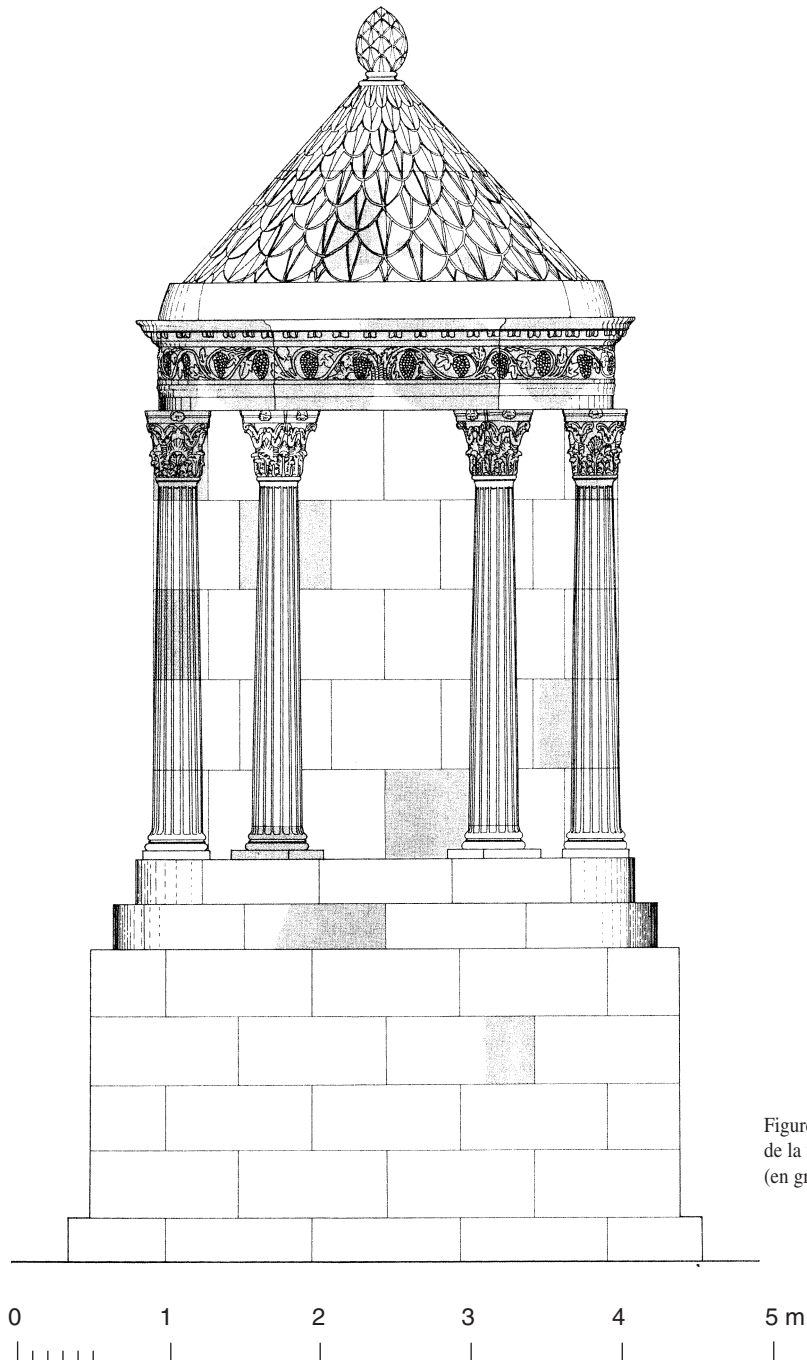


Figure 5 — Restitution de l'élévation de la façade par S. Stucchi et P. Giatti (en grisé, les éléments conservés).

possible au demeurant et qui m'est d'abord venue à l'esprit lorsque j'ai constaté le problème, n'est pas la bonne et il ne semble pas que la précision des dessins originaux des blocs doive être mise en cause. Ayant eu depuis l'occasion de me rendre à Sestino, j'ai pu visiter le monument aujourd'hui reconstruit⁶ : bien que l'entablement soit correctement rétabli avec des joints normalement serrés, l'architecte chargé de l'anastylose a dû poser dessus une ron-

delle métallique qui supporte la majeure partie du lit de pose du soffite, encore qu'un bandeau large de plusieurs centimètres reste visible. Cela confirme bien l'exactitude des relevés originaux de P. Giatti (fig. 1 et 2) et de la fig. 9 : le soffite à caissons est manifestement trop petit pour servir de plafond à la tholos du mausolée de Sestino.

Il convient donc d'agrandir à son juste diamètre le plan de cette tholos, en arc légèrement outrepassé (fig. 11)⁷, et

⁶ Je remercie l'Office du tourisme de Sestino qui a bien voulu me laisser accéder au monument avant la fin des travaux.

⁷ Ce qui ne permet pas a priori d'intégrer le fragment de mur courbe n° 6 (fig. 4), parementé sur ses deux faces mais dont le rayon externe est proche de 2,10 m sur le dessin de P. Giatti, alors que celui de la tholos est seulement d'1,62 m environ. Toutefois la restitution du rayon à partir d'un seul élément est peu fiable : je n'ai pas pensé à vérifier si ce bloc a été utilisé dans l'anastylose du monument.

d'allonger la restitution développée de la frise de rinceau d'une quarantaine de cm (fig. 12)⁸. On obtient ainsi 13 grappes à gauche du culot central et 12 à droite (au lieu de 11 à gauche et 12 à droite dans la précédente hypothèse), le nombre impair à gauche étant attesté par le raccord mal-droit, sur le bloc 10, entre le dernier enroulement du rinceau et le nœud d'Hercule. On a là la preuve d'une erreur de calcul dans le ductus du rinceau : du coup, les enroulements sont plus serrés à gauche qu'à droite, même si l'on peut atténuer ce déséquilibre en faisant passer l'axe de la frise, à l'arrière, par le joint entre les blocs 9 et 10 et non, comme le voudrait l'exacte symétrie, par le centre du nœud d'Hercule. Autre maladresse patente, l'absence

d'abaque aux chapiteaux de l'ante droite (fig. 4, n° 5) est compensé par l'allongement des feuilles corinthiennes du premier et des curieuses volutes verticales qui couronnent le pilastre axial.

3. Des hypothèses alternatives

Le constat de l'inadéquation entre l'entablement de la tholos et les dalles à caissons étant démontré par les dessins et par l'anastylose, où situer ce soffite sculpté ? Je laisserai de côté – sans bien sûr totalement l'exclure – la solution commode qu'il appartienne à un autre mausolée : elle est peu vraisemblable, compte tenu de l'homogénéité des découvertes, de l'unité de lieu et de style des vestiges,

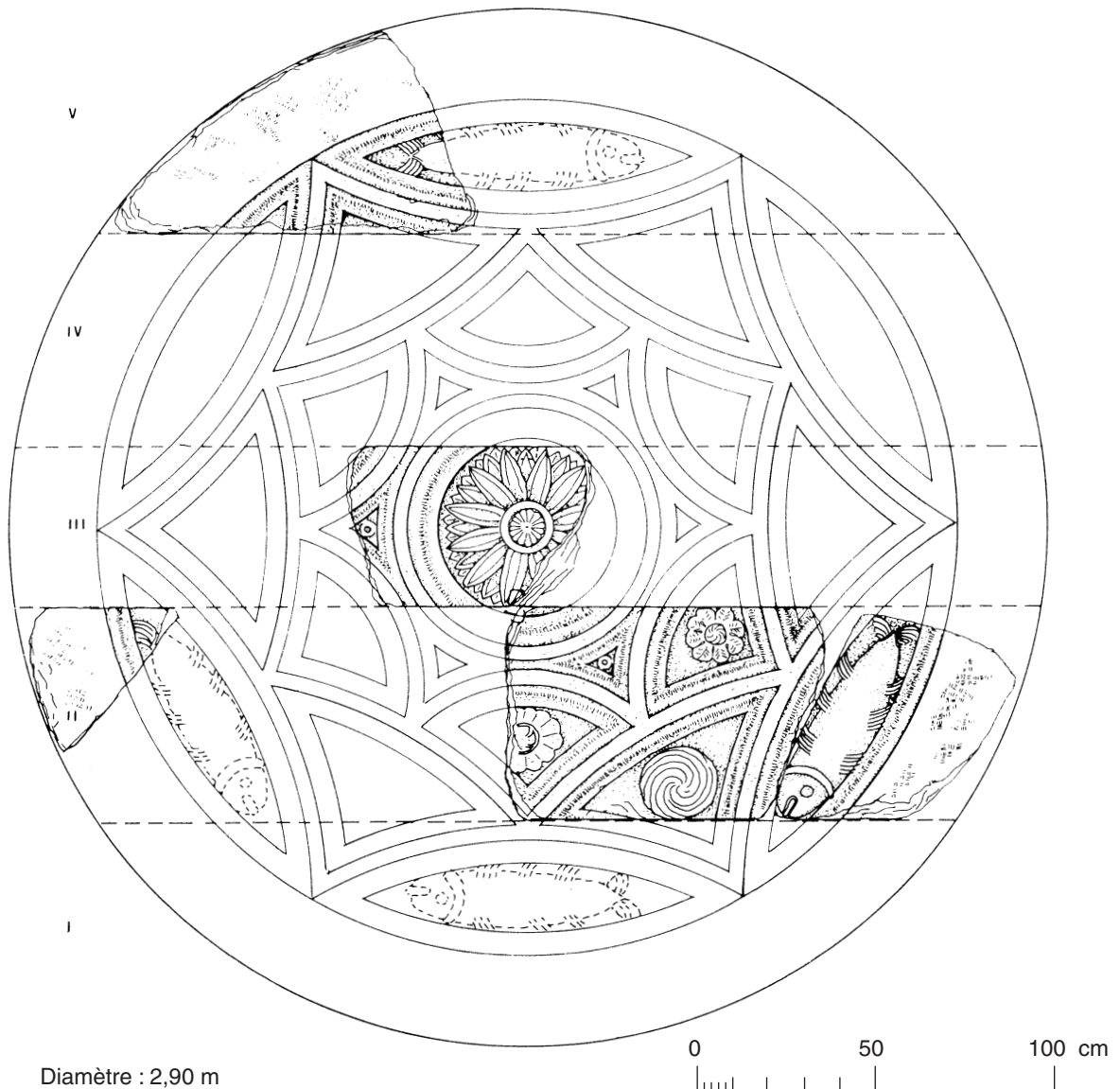


Figure 6 — Restitution du soffite à caissons (P. Giatti).

⁸ De 9,76 m environ sur la restitution de S. Stucchi (Stucchi 1989, fig. 11 p. 140) à 10,17 m sur la mienne. Cette figure a été élaborée à partir des relevés orthogonaux des blocs par P. Giatti, que j'ai développés à plat à l'aide d'Adobe Illustrator.

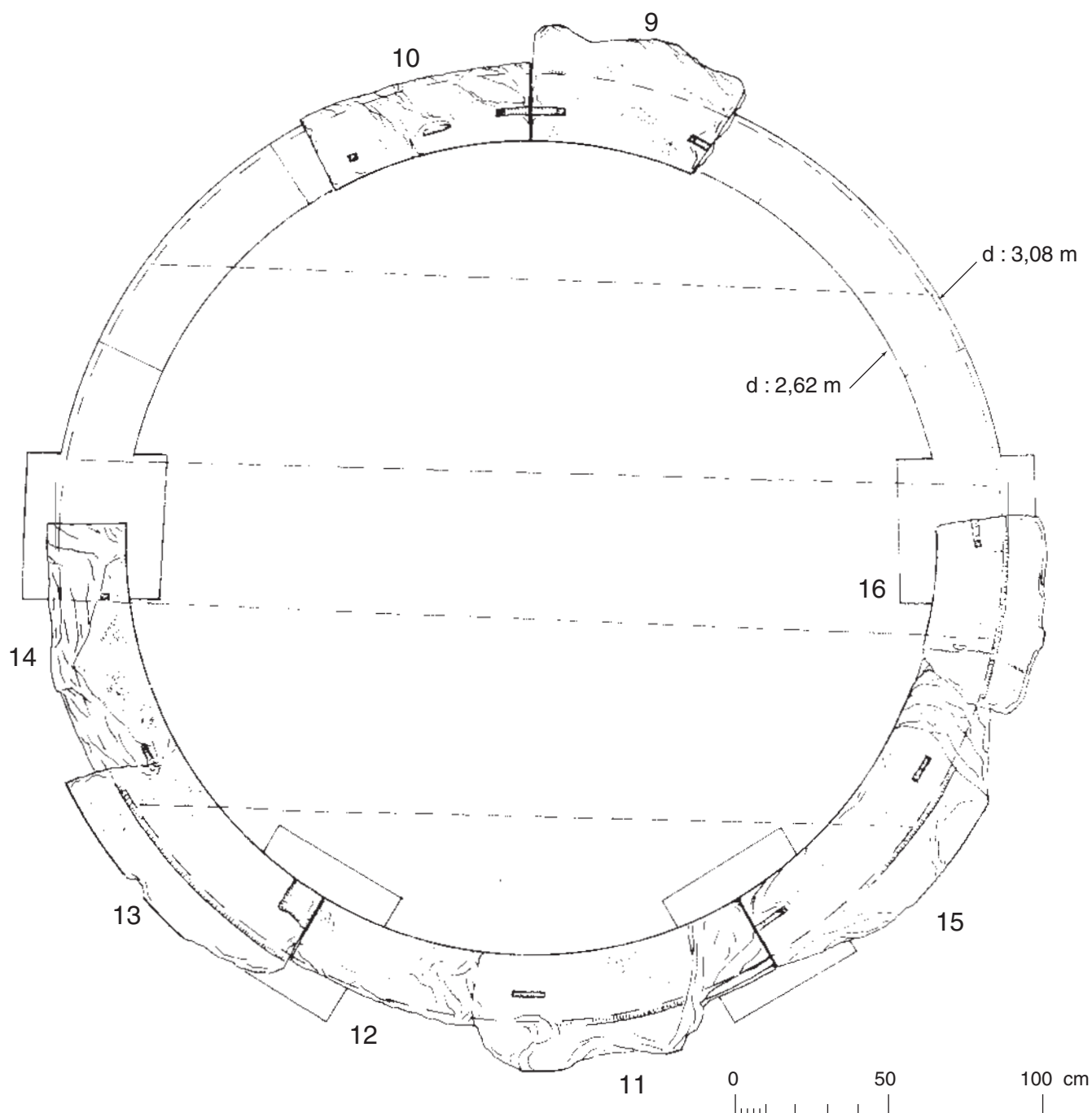


Figure 7 — Restitution du plan au niveau du lit d'attente de l'entablement, par S. Stucchi et P. Giatti.

et l'adopter reviendrait à éluder le problème plus qu'à le résoudre. L'idée d'une assise en encorbellement qui, posée sur l'entablement et débordant vers l'intérieur de la tholos, aurait pu accueillir l'extrémité des dalles sculptées est démentie par les traces au lit d'attente de l'entablement, parallèles au diamètre et non rayonnantes. J'évoquerai une autre possibilité en souhaitant susciter le débat, sinon le réexamen des blocs désormais partiellement masqués par leur emploi dans la reconstruction du monument : si le soffite à caissons n'a pu couvrir la tholos du fait de son diamètre insuffisant, n'était-il pas le pla-

fond d'un autre étage du mausolée, qui aurait servi dans cette hypothèse de chambre funéraire ?

Certes, la cause n'est pas facile à défendre : si on admet aisément l'idée de décorer, sur le modèle de l'architecture templaire, le plafond de *naiskoi* souvent très soignés, offrir le même traitement à une pièce dont l'accès est souvent à cette époque condamné après les funérailles peut sembler incongru. C'est la raison pour laquelle, spontanément, les restituteurs de tombeaux ayant trace d'un soffite décoré le placent systématiquement sur l'étage abritant les statues des défunts. On peut cependant objecter que,

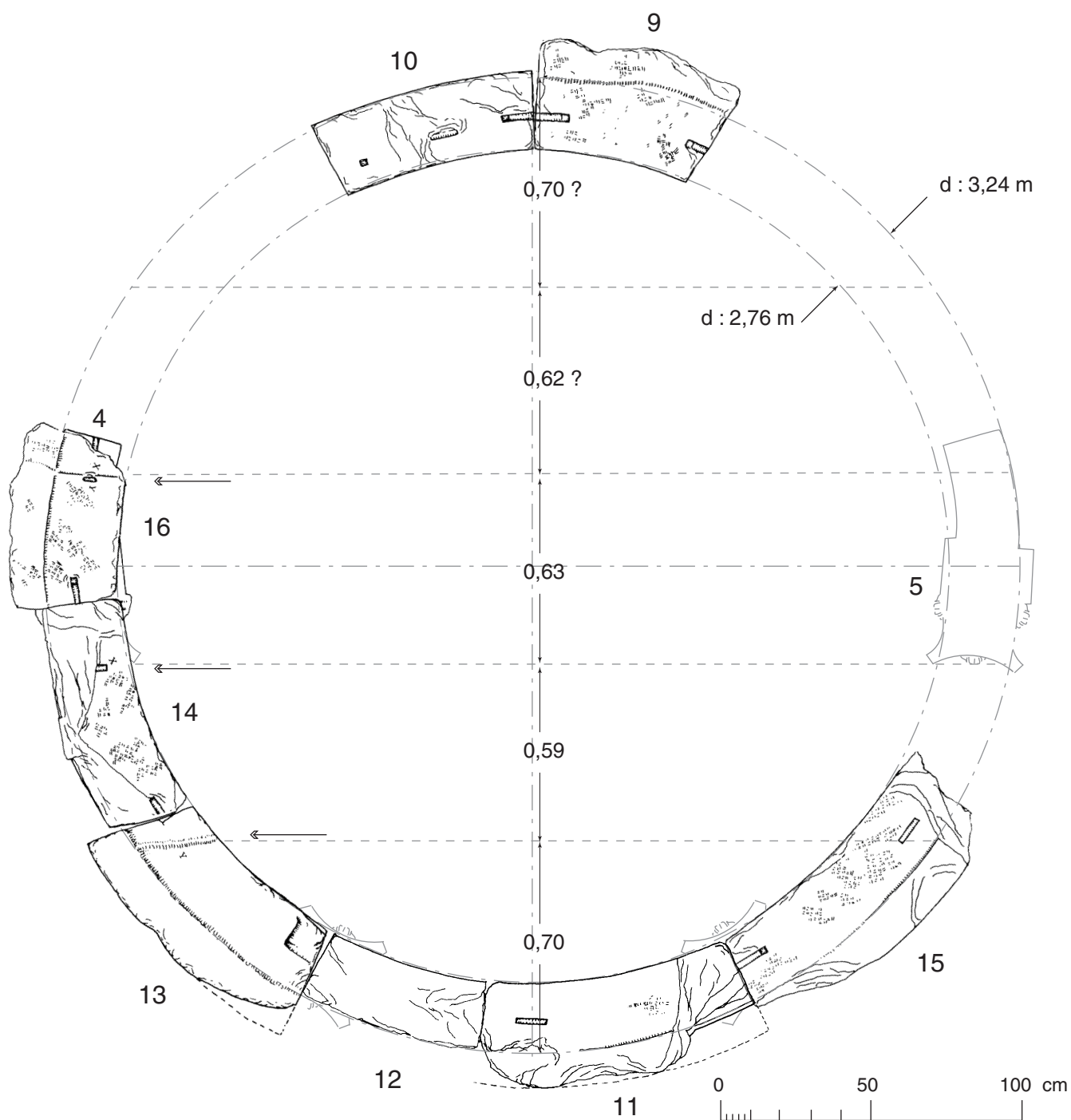


Figure 8 — Plan rectifié au niveau du lit d'attente de l'entablement (les flèches indiquent les traces de pose).

compte tenu de la hauteur habituelle de ce type d'édifice – beaucoup atteignaient 50' (environ 15 m) –, de la présence de colonnes et d'un entablement toujours surdimensionné, ici enfin d'un mur plein sur plus de la moitié de la chapelle, les chances d'apercevoir le décor du soffite sont faibles, quel que soit l'éclairage : il en va ainsi au mau-

solée de *Glanum*, dont la tholos était couverte d'un dallage malheureusement disparu⁹ ; et les mausolées dont le *naiskos* montre un soffite indiscutablement décoré sont les plus petits, les plus ouverts en façade, et souvent les plus ornés aussi, comme celui des *Curii* à Aquileia¹⁰ ou ceux de Sempeter dans le Norique¹¹.

⁹ Rolland 1969, p. 31 fig. 8, par 44 et pl. 23. Voir les photos prises à la hauteur du socle de la tholos, sous divers angles : pl. 65 à 71.

¹⁰ Cavalieri Manasse 1978, n° 46 p. 83-84, et pl. 21, 1 ; Wilson Jones 2000, p. 85.

¹¹ Tombeau des *Ennii*, de petite taille, à façade distyle et baie cintrée : Gabelmann 1979, fig. 35 et 38 ; tombeau des *Spectatii*, couvert d'une demi coupole en coquille, *ibid.*, fig. 33-34.

Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?

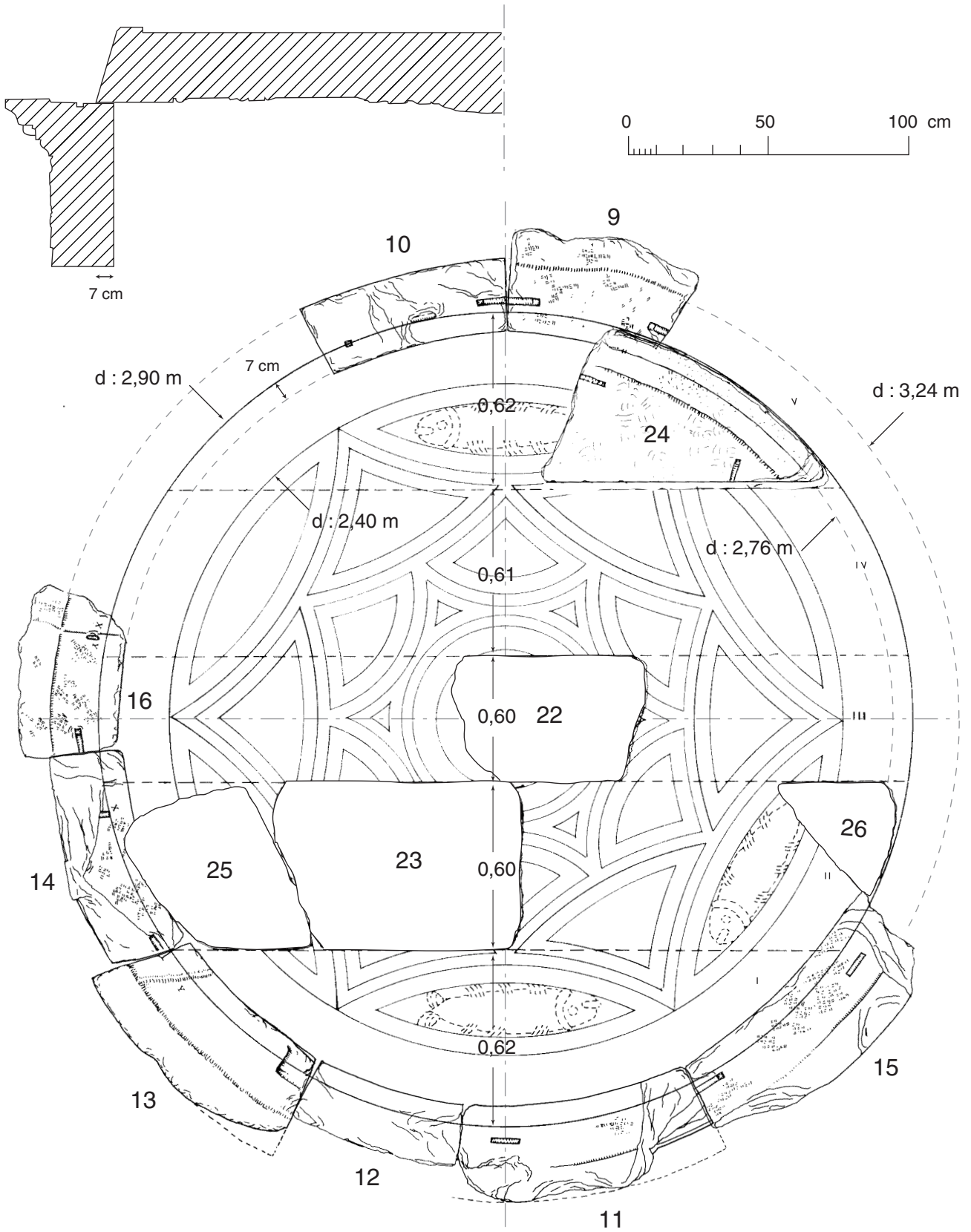


Figure 9 — Restitution du soffite à caissons sur l'entablement rectifié, en coupe et en plan. Le soffite est trop petit et ses dalles ne correspondent pas aux marques de pose.

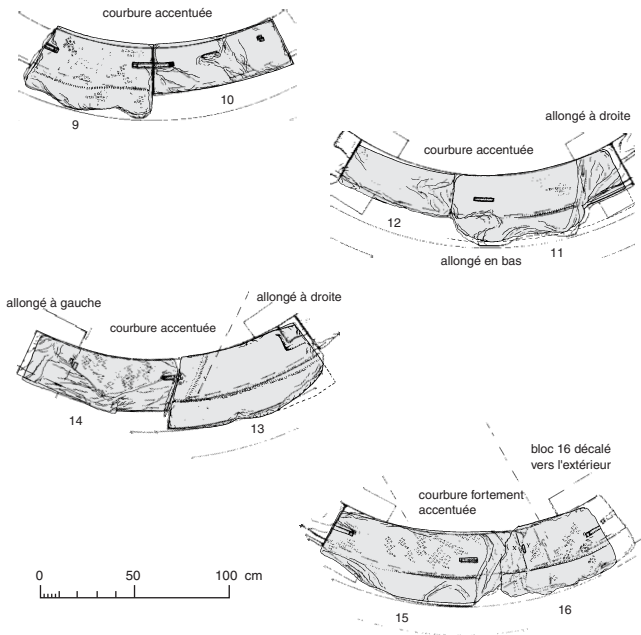
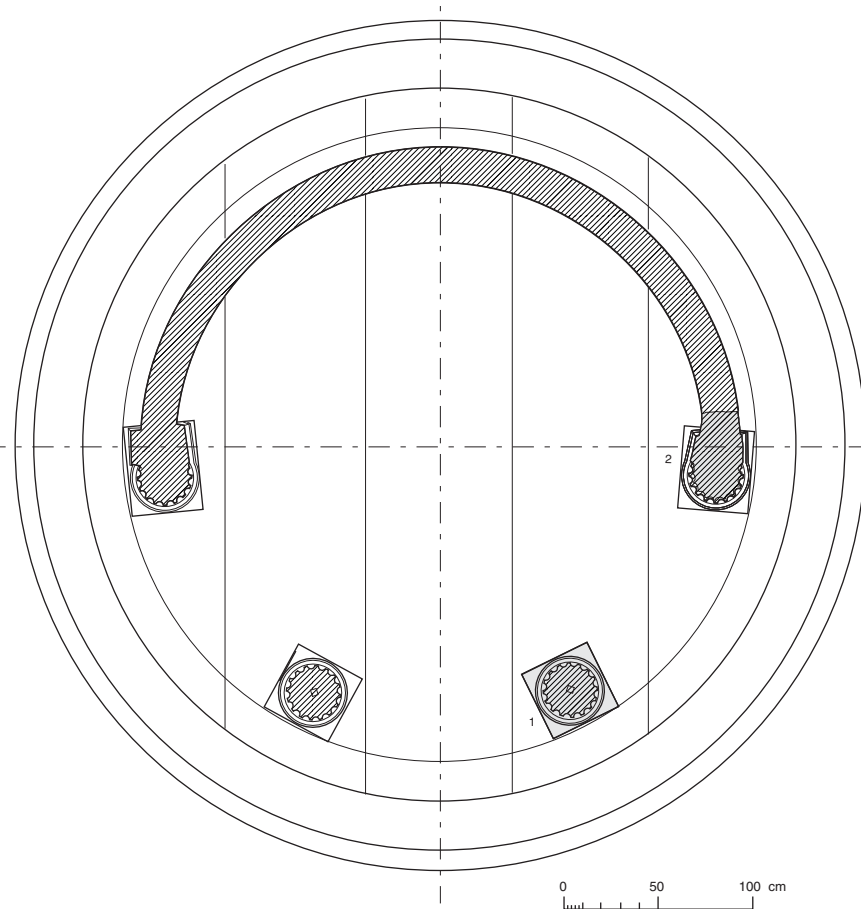


Figure 10 — Distorsions entre les relevés originaux (en grisé) du lit d'attente des blocs d'entablement et leur adaptation au périmètre du soffite à caissons.

Figure 11 — Restitution rectifiée du plan de la tholos (en grisé, les éléments conservés).



12 Ortalli 1991 (mais le point qui nous intéresse ici n'est pas abordé).

Les autres mausolées ayant livré suffisamment de vestiges pour donner lieu à restitution, et possédant en outre des dalles de soffites décorés, sont peu nombreux et la localisation de ces dalles au plafond du *naiskos*, toujours stipulée par les auteurs, n'est pas pour autant parfaitement assurée. On regrette que ces édifices, qui ont fait d'ordinaire l'objet de relevés précis et d'études approfondies de la part des architectes chargés de leur anastylose, n'aient pas donné lieu à des publications suffisamment détaillées, documentées et illustrées à grande échelle, qui permettraient – ou excluraient – la discussion des hypothèses présentées. Les éléments de soffites en particulier, dont la localisation paraît aller de soi, sont le plus souvent à peine mentionnés et ni décrits ni illustrés.

C'est le cas par exemple au tombeau d'Aefionus Rufus à Sarsina (l'antique *Sassina*) en Ombrie, d'époque augustéenne ancienne, dessiné et restitué par N. Finamore et publié par S. Aurigemma (Aurigemma 1963, p. 21-61). Les dalles du soffite, photographiées sans échelle et non dessinées, y sont localisées à la couverture du pronaos de la chapelle abritant les statues, en arrière de la corniche

(Aurigemma 1963, p. 24, p. 33, fig. 27, et p. 59 fig. 60) : supposition apparemment légitime, mais la récente révision du monument par J. Ortalli montre que de nombreux points de la première anastylose peuvent être remis en cause¹² ; par ailleurs, la faible élévation conservée de l'édifice n'autorise pas la reconstruction de la chambre funéraire que proposent les auteurs.

A Cologne, le mausolée claudien de Pobjicius a également donné lieu à une belle présentation muséographique précédée d'une étude de restitution due à G. Precht (Precht 1975). La proposition est globalement convaincante, et la question du soffite sculpté abordée de façon plus détaillée : l'auteur argumente le remplacement des trois dalles retrouvées, dont une décorée, comme assise intermédiaire entre la corniche du *naiskos* et son toit (Precht 1975 p. 42-43, fig. 12, 39 et 40). Pourtant le nombre restreint et l'échelle réduite des

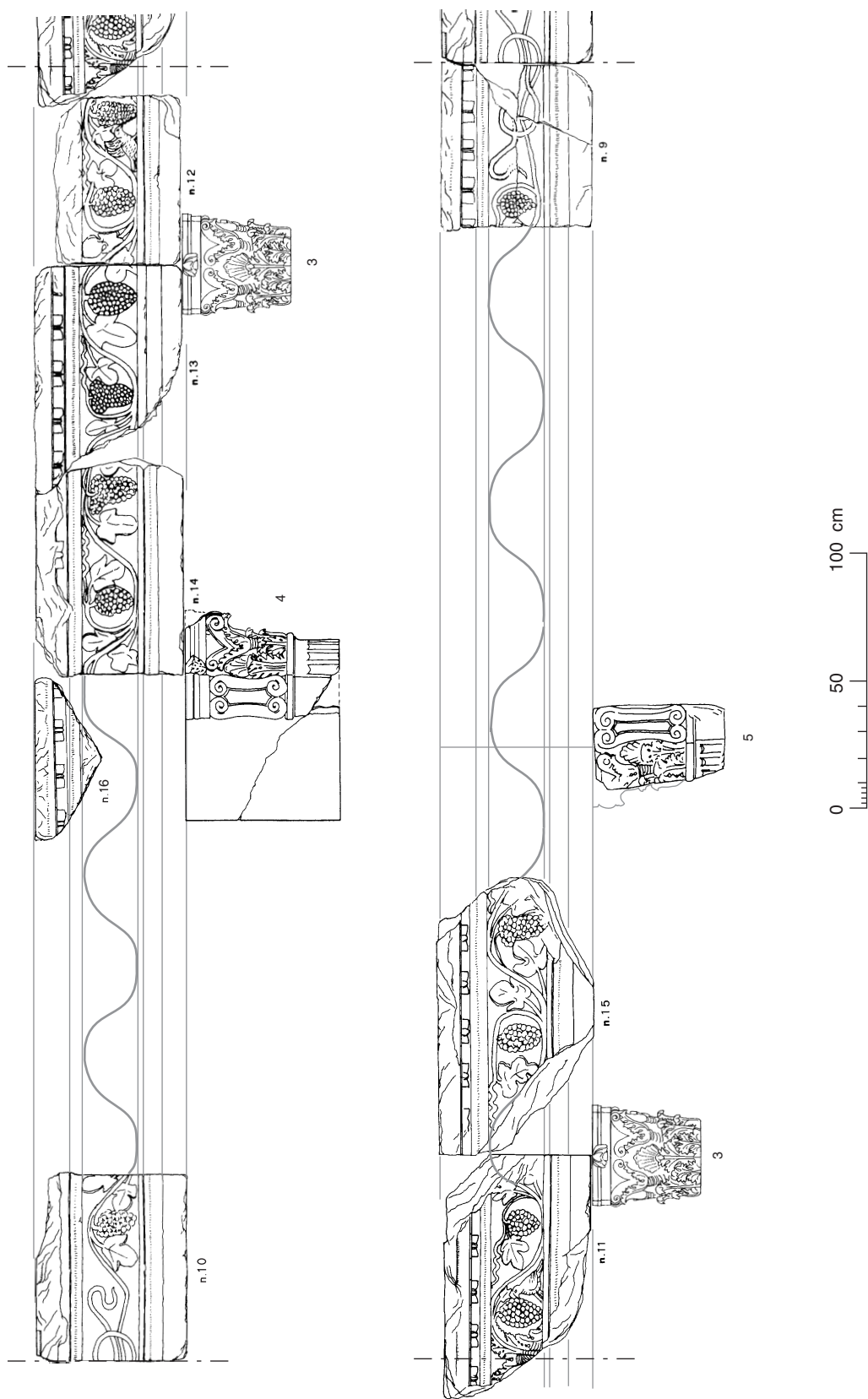


Figure 12 — Développement restitué à plat de l'entablement de la tholos.

illustrations interdisent de vérifier cette hypothèse, et de tester celle d'une éventuelle localisation de ces dalles au plafond de la chambre funéraire.

A l'occasion de son étude du mausolée de Sestino, M. Verzár a signalé plusieurs éléments de soffites sculptés dépourvus de contexte, à Calès en Campanie, Bénévent en Apulie, Isernia dans le Samnium, via Salaria à Rome... (Verzár 1974, p. 401-404 et fig. 38-42) ; d'autres ont été signalés depuis¹³. Tous sont supposés avoir couvert des naiskoi ou baldaquins funéraires : hypothèse a priori recevable, mais qui mériterait d'être vérifiée autant que faire se peut, notamment par une étude précise des lits de pose, d'attente et des joints de ces éléments.

Au mausolée de Sestino, où le soffite à caissons n'a pu couvrir la tholos corinthienne, je proposerai donc d'envisager qu'il ait servi de plafond à une chambre funéraire située dans le podium de l'édifice. On ne peut pour autant en faire directement le plancher de la tholos, car il empièterait sur le stylobate de la colonnade, et les dalles longues et minces paraissent bien fragiles pour accueillir ne fût-ce qu'une partie du poids des statues¹⁴. En l'absence des fondations du tombeau, le détail d'un tel parti reste impossible à préciser : on peut seulement supposer qu'à la base un podium cylindrique creux à double parement de grand appareil et blocage (fig. 13 et 14), reposant sur une assise en légère saillie à laquelle paraît appartenir le bloc 8, aurait accueilli les urnes cinéraires¹⁵. Cette chambre serait couverte par les cinq dalles à caissons, reposant de toute la largeur de leur bandeau inférieur (25 cm) sur le parement interne de la maçonnerie, peut-être en arrière de la corniche curviligne que M. Verzár situait sur la tholos mais que S. Stucchi n'a pas utilisée dans sa restitution¹⁶. Au-dessus, il est possible de restituer un étage (fig. 13) voire deux (fig. 14), avec un agencement différent selon le cas (fig. 15) : si la tholos repose directement sur le podium creux servant de chambre funéraire (fig. 13 et 15 a), les dalles qui lui servent de plancher, probablement épaisses à cause du poids qu'elles doivent supporter, recouvrent et protègent celles du soffite à caissons sans pratiquement reposer dessus. Le traitement particulier du bord de ce soffite, oblique avec un ressaut au lit d'attente (fig. 2,

n° 24, et 15), s'adapterait à cette exigence en n'offrant à la pression qu'une surface très réduite, celle du ressaut faisant office de bandeau de pose¹⁷. Pour M. Verzár et S. Stucchi, ce décrochement aurait servi de butée aux blocs du toit : hypothèse a priori séduisante, mais la représentation en coupe (fig. 16, à gauche) montre que ressaut et bord oblique accentueraient dangereusement le porte-à-faux du toit sur le soffite.

Une telle superposition de dallages, soffite à caisson et dalles de support du toit, est postulée par les restituteurs du mausolée d'Aefionius Rufus à Sarsina, S. Aurigemma et J. Ortalli (Aurigemma 1963, fig. 52-54 et 60 ; Ortalli 1991, p. 127 fig. 13). On peut toutefois se demander pourquoi les dalles du plancher de la tholos n'auraient pas été sculptées à leur partie inférieure pour éviter ce doublet : on a là peut-être l'indice que le mausolée comportait trois étages, ce qui n'est pas rare dans ce type de monument. On aurait alors (fig. 14) un tambour intermédiaire creux, sans doute en grand appareil, dont l'assise inférieure reposerait marginalement sur le ressaut au lit d'attente du soffite (fig. 15 b).

Par rapport aux précédentes reconstructions, ces hypothèses insèrent le monument de Sestino dans la série bien documentée des tombeaux à étages (v. Hesberg 1992, p. 144-185 ; Gros 2001, p. 399-422) ; pour un diamètre au sol d'environ 4,50 m (15'), la hauteur dans le premier cas pourrait atteindre 11 m (37'), dans le second plus de 13 m (45') – mais à ce niveau d'incertitude, les proportions du soubassement restent des supputations et les propositions métrologiques sont vaines.

La tholos en revanche, si elle gagne un peu en largeur, ne diffère guère des propositions de mes prédécesseurs bien étayées par un matériel suffisamment explicite ; je n'entrerai pas dans le débat sur le nombre des statues, quoique celui de trois (une par entrecolonnement) n'ait rien d'anormal¹⁸, et pense avec M. Verzár qu'il faut les situer vers l'avant pour une meilleure visibilité. Sur la corniche, un dallage s'impose, même si le soffite à caissons ne convient pas, pour justifier les traces de pose parallèles au diamètre visibles sur le lit d'attente, mais également pour réduire le porte-à-faux de l'assise inférieure du toit : on préfère, à un profil oblique et à un bord avec ressaut comme sur le soffite décoré, des dalles à extrémité verti-

13 Soffites circulaires de Trieste (Cavaliere Manasse 1978, n° 97 p. 125-126 ; Verzár Bass 1997, p. 125-126 et fig. 9-10) et d'Altino (Tirelli 1997, p. 183 et fig. 6).

14 La dalle 24 présente à gauche de son lit d'attente un trou d'agrafe de réparation qui montre qu'elle a été fracturée, à la pose ou plus tard : fig. 2.

15 Le bloc 8 est parementé seulement à l'extérieur. Son rayon externe proche de 2,25 m (si on le calcule à partir du dessin de P. Giatti : Stucchi 1989 p. 150, fig. 27 à gauche) ne permet pas de le placer sous le stylobate de la tholos comme le propose S. Stucchi (1989, p. 152, fig. 26) ; son lit d'attente montre un bandeau périphérique lisse large de 10 cm. Cette restitution d'un plan entièrement circulaire n'intègre pas le fragment d'orthostate rectiligne, trop mince (12,5 cm) et atypique, retenu par S. Stucchi (1989, p. 151-153 et p. 150, fig. 27, à droite) comme vestige d'un podium carré. Je n'ai pu consulter l'article de Dolci et Franzoni 1979, attribuant au mausolée des blocs courbes dont S. Stucchi considère que leur taille n'est pas compatible avec celle du monument (Stucchi 1989, p. 151).

16 Stucchi 1989, p. 155. On ne connaît malheureusement pas la partie arrière de cette corniche aujourd'hui encastrée dans un mur de l'Antiquarium communal.

17 Cette explication m'est suggérée par G. Magdinier, architecte DPLG, que je remercie.

18 Malgré Stucchi 1989, p. 159-163 — mais cf. les mausolées d'Aefionius Rufus à Sarsina (Aurigemma 1963), de l'Ile-du-Comte à Beaucaire (Roth Congès 1987), de L. Poblucius à Cologne (Precht 1975), etc.

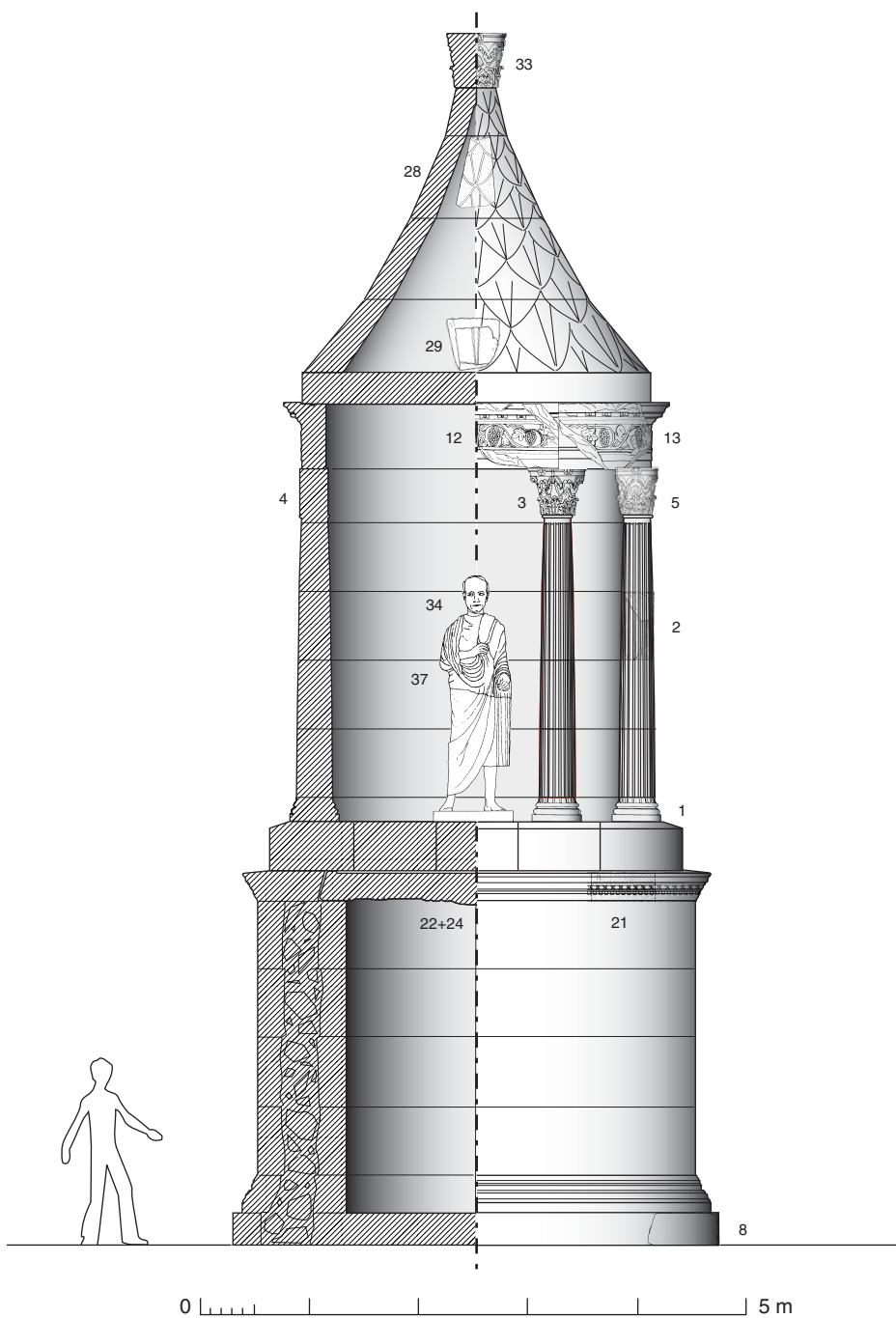


Figure 13 — Mausolée de Sestino : hypothèse de restitution à deux étages, avec localisation du soffite à caissons dans le podium.

cale et lit d'attente plat, le goujonnage du toit pouvant empêcher qu'il ne ripe (fig. 16)¹⁹.

Pour restituer la pente du toit, S. Stucchi a utilisé l'angle du bloc 29 (Stucchi 1989 p. 147 et fig. 20 p. 146), de 50° (fig. 3), et l'a prolongé jusqu'au sommet, ce qui l'oblige à orienter obliquement le lit d'attente du bloc 28²⁰ : c'est tout à fait improbable ; au contraire, il n'y

a aucun inconvénient à redresser la pente du toit vers le haut comme le bloc 28 y invite, car nombre de flèches à écailles de ce type montrent un profil galbé. Mais à cause du petit nombre d'assises représentées (deux seulement, par ailleurs incomplètes en haut ou en bas), la hauteur du toit reste hypothétique. Le chapiteau sommital proposé par M. Verzár me paraît bien convenir²¹.

19 Aucun trou de goujon n'est signalé par les éditeurs du monument, mais les blocs de toit sont peu nombreux et mal conservés.

20 *Ibid.*, fig. 19, p. 146. Le bloc 28 est par ailleurs placé sur la même assise que le bloc 29 (fig. 18 p. 145), alors que la différence importante entre la largeur des écailles le situe forcément plus haut.

21 Verzár 1974, p. 388-389 n° 33, p. 394 et fig. 4 — malgré Stucchi 1989, p. 155.

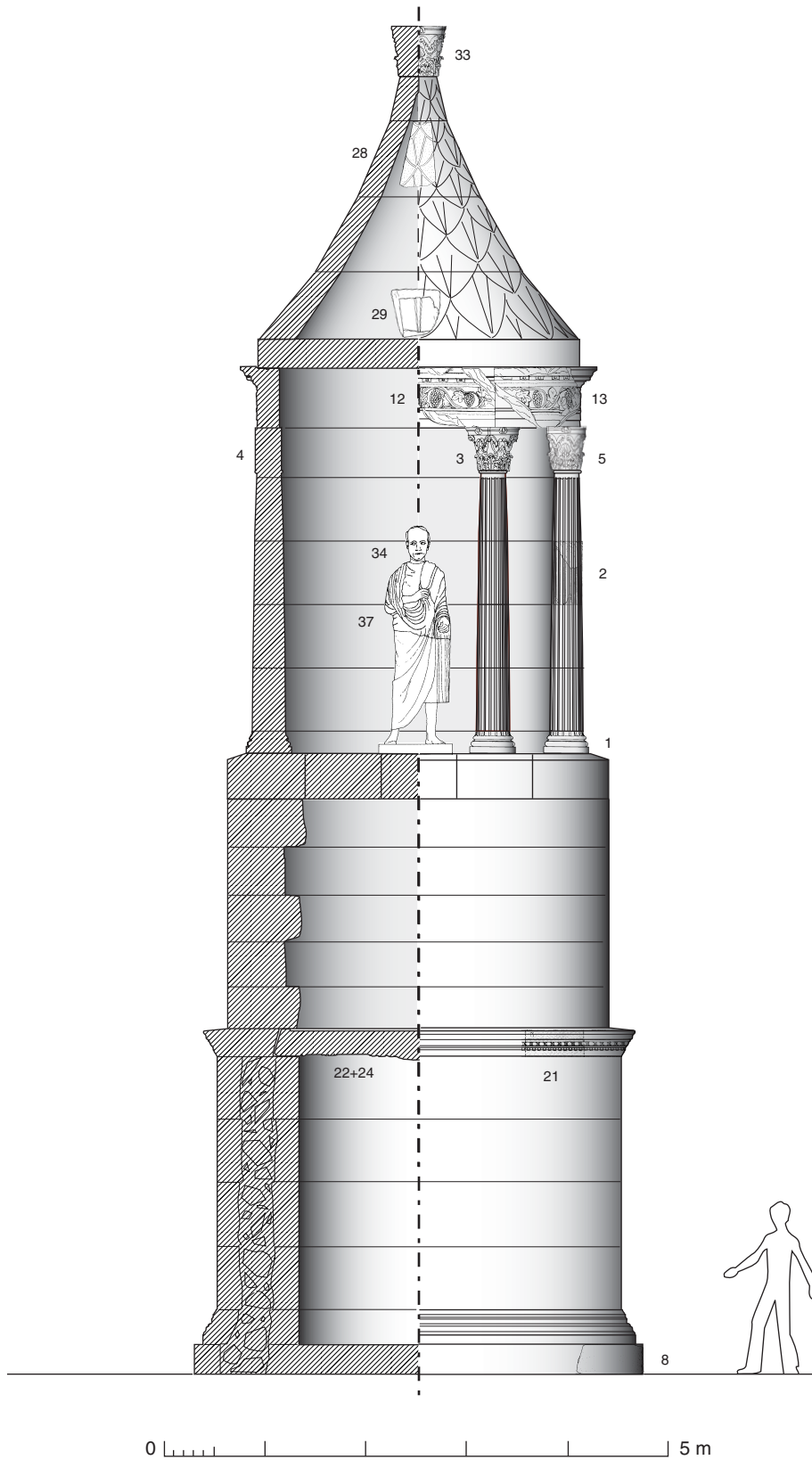


Figure 14 — Mausolée de Sestino : hypothèse de restitution à trois étages, avec localisation du soffite à caissons dans le podium.

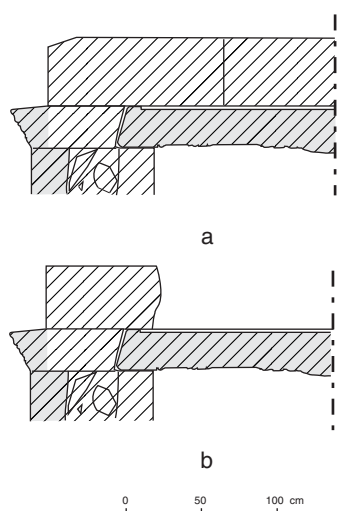


Figure 15 — Hypothèse de localisation du soffite à caissons dans le podium : détail des coupes. a) hypothèse à deux étages ; b) hypothèse à trois étages.

4. Pour ne pas conclure...

Cette contribution à l'étude du mausolée de Sestino ne prétend pas, il s'en faut, apporter une solution définitive au problème quasi centenaire de sa restitution : elle s'est contentée de signaler une anomalie qui n'aurait pu être reconnue sans les travaux de mes prédécesseurs, et en particulier les relevés soignés de P. Giatti ; les hypothèses qu'elle propose génèrent elles-mêmes des interrogations. Mais il est important de ne pas se contenter de ce qui

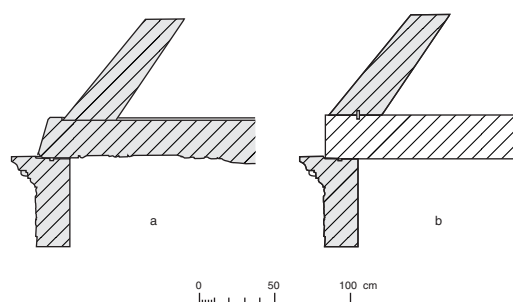


Figure 16 — Hypothèses de restitution du couvrement de la tholos (en grisé, les blocs existants) : a) avec le soffite à caissons, selon M. Verzár et S. Stucchi ; b) avec un dallage à bord vertical sans ressaut, retenue ici.

paraît acquis, car la découverte toujours possible d'autres blocs ou des fondations du monument est susceptible de l'enrichir ou de le remettre en cause. Je voudrais insister à cette occasion sur la nécessité, lors de l'étude d'un édifice démantelé, d'en dessiner, décrire et photographier avec précision tous les blocs, sur toutes leurs faces conservées. Ce travail à première vue fastidieux s'avère toujours riche d'enseignements, impose un certain nombre de choix et exclut d'autres hypothèses. Le mausolée de Sestino, aujourd'hui reconstruit à l'abri non loin de son lieu de découverte, ne livrera plus quelques uns des secrets que cachent les joints de ses blocs ! Mais il faut se réjouir d'une présentation de qualité qui le rend au public et à un village visiblement attaché à son patrimoine.

Bibliographie

- Aurigemma 1963** : AURIGEMMA (S.), I monumenti della necropoli romana di Sarsina, dans *Bolletino del Centro Studi per la Storia dell'Architettura*, 19, 1963, p. 1-107.
- Cavaliere Manasse 1978** : CAVALIERI MANASSE (G.), *La decorazione architettonica romana di Aquileia, Trieste, Pola. I. L'età repubblicana, augustea e giulio-claudia*, Aquileia, 1978.
- Dolci, Franzoni 1979** : DOLCI (N.) et FRANZONI (C.), Note su un recente ritrovamento archeologico a Sestino, dans *Studi Montefeltrani VI-VII*, 1978-1979, p. 7-15.
- Gabelmann 1979** : GABELMANN (H.), *Römische Grabbauten der frühen Kaiserzeit*, Stuttgart 1979.
- Galli 1909** : GALLI (E.), Avanzi architettonici di un tempio paleocristiano, dans *NotSc*, 1909, p. 159-164.
- Gros 2001** : GROS (P.), *L'architecture romaine. 2. Maisons, palais, villes et tombeaux*, Paris, 2001.
- Hesberg 1992** : HESBERG (H. von), *Monumenta. I sepolcri romani et la loro architettura*, Milan, 1992.
- Minto 1940** : MINTO (A.), *Sestinum (Sestino), Italia romana : muncipio e colonie, I*, Rome, 1940 (réimp. 1983).
- Ortalli 1991** : ORTALLI (J.), La ricostruzione del mausoleo di Rufus. Nuovi interventi sul Museo Archeologico Sarsinate a un secolo della fondazione, dans *RSA 21*, 1991 (= *Sassina, Sarsina. Linguaggi e tradizione*, Bologna 1993), p. 97-136.

- Precht 1975** : PRECHT (G.), *Das Grabmal des L. Poblicius*, Cologne, 1975.
- Rolland 1969** : ROLLAND (H.), *Le mausolée de Glanum*, XXXI^e suppl. à Gallia, Paris, 1969.
- Salmi 1938** : SALMI (M.), L'edificio paleocristiano di Sestino, dans *Palladio*, II, 1938.
- Stucchi 1989** : STUCCHI (S.), Il monumento funerario ad edicola circolare di Sestino, *Atti del convegno : Sestino. Comunità antiche dell'Apennino tra Etruria e Adriatico (Sestino 1983)*, Rimini 1989, p. 131-163.
- Tirelli 1997** : TIRELLI (M.), I monumenti funerari di Altinum, dans M. Mirabella Roberti (éd.), *Monumenti sepolcrali romani in Aquileia e nella Cisalpina*, Antichità altoadriatiche XLIII, Trieste 1997, p. 169-210.
- Verzár 1974** : VERZÁR (M.), Frühaugusteischer Grabbau in Sestino (Toscana), dans *MEFRA*, 86, 1974, 1, p. 385-444.
- Verzár-Bass 1997** : VERZÁR-BASS (M.), Monumenti funerari di Trieste, dans M. Mirabella Roberti (éd.), *Monumenti sepolcrali romani in Aquileia e nella Cisalpina*, Antichità altoadriatiche XLIII, Trieste 1997, p. 117-136.
- Wilson Jones 2000** : WILSON JONES (M.), *Principles of Roman Architecture*, New Haven & London 2000.